

ge ; il est déguisé en femme, coiffé d'un superbe chapeau à plumes et semble s'amuser beaucoup. Quelques autres petites sociétés sont venues encore apporter leur contingent à la fête et un certain nombre de masques particuliers dont quelques-uns bien costumés, se sont promenés en ville jusqu'à la tombée de la nuit... ». Le cortège socialiste rentra le soir à Houplines où il se disloqua place de la République et tout le monde rejoignit les cabarets environnants, «... le plus achalandé, personne n'en doutera, était celui tenu par le citoyen Maire, au siège de la coopérative... absolument comble ». C'est là qu'un individu masqué chercha querelle à celui-ci en lui reprochant de n'employer que des Belges et particulièrement des « gens de Messines »(21) pour décharger les bateaux de ladite coopérative. Le maire lui répondit qu'il venait toujours après la fin du travail et proposa une discussion dans la semaine mais, après être sorti en l'invitant à régler leur compte dans la cour, l'homme revint et lui décocha un coup de couteau en direction du visage ; Emile Sohier y para avec la main droite et fut blessé assez profondément au poignet. On arrêta peu de temps après son agresseur qui avait pris la fuite ; il s'agissait de Charles Denys dit Lapin, portefaix, âgé de 30 ans, demeurant rue du Nord (22).

1904

Le Journal d'Armentières du 18 février est plutôt lapidaire : «... Chaque année un peu moins brillant ; dimanche peu d'animation, lundi, quelques chienlits, mardi un peu plus de chienlits agaçant les commerçants ; la plupart des cabarets sont vides. C'est décidément une mode bien passée à Armentières ». Même son de cloche pour la Gazette d'Armentières (23) : «...Première journée de carnaval peu brillante au sortir d'un long chômage, température froide, vent et pluie... » Le soir, les Garchons Grincheux de la rue de la Lys interprétèrent « Les amourettes de l'grève » ; une cinquantaine de chômeurs du tissage Mahieu, précédés de la fanfare socialiste, vendirent quant à eux une chanson dans la même veine (« La grève de chez Mahieu ») mais celle-ci ne rencontra guère de succès. A Houplines, un bal costumé eut lieu dans le local de la coopérative, place de la République. Dans les autres communes, le dimanche fut identique aux autres.

1905

Le 7 mars, première journée du carnaval, fut assez terne ; on ne rencontra que peu de masques avec des costumes banals. Quatre sociétés firent une sortie, les Malcontints de la rue des Agneaux, chantant «Conseils aux jeunes filles », les Garchons Grincheux de la rue de la Lys avec le même texte qu'en 1904, la coopérative l'Avenir qui présenta, sur l'air de «l'Insurgé », un pamphlet politique, « Prolétaires debout ! » ; enfin, les Jeunes Hommes Sérieux de la rue Victor Hugo à Houplines interprétèrent un morceau de circonstance, « L'misère des tisseurs ». Le jeudi, il plut toute l'après-midi et une partie de la soirée ; masques et promeneurs étaient clairsemés (24). Malgré un ciel gris, chargé de nuages menaçants et une température plutôt froide, l'après-midi de la mi-carême fut très animée ; plusieurs groupes eurent du succès, tout d'abord, la noce d'un pompier et d'une Boulonnaise, organisée par les becs salés du vieux Saint-Paul à La Chapelle d'Armentières, probablement la même que celle mentionnée en 1903 ; «...l'uniformité et la fraîcheur des costumes ont capté tous les suffrages ; ce groupe s'est livré à de joyeux ébats chorégraphiques fort bien étudiés et exécutés avec goût... ». La société « Les Amis du-Point-du-Jour » représenta un mariage de pêcheurs avec chant (« La Bière ») et accompa-

gnement de ballet, celle de l'Attargette une noce paysanne (le sujet était décidément incontournable...). Trois autres groupes vendirent des chansons ; celui de l'estaminet Jeanne d'Arc, au Faubourg de Dunkerque, fit l'éloge du nouveau système de vidanges inodores ; la coopérative reprit son chant de 1905 (mentionné sous le nom « Debout prolétaires ! ») ; mais on apprécia encore plus les Joyeux Armentierois (25), en costumes de garçons de café, interprétant « La Bière d'Armentières » (26). Vers sept heures, les groupes se disloquèrent et une demi-heure plus tard, la pluie vint contrarier les réjouissances qui se continuèrent dans les cafés et bals.

Le lundi fut également très mouvementé, « ... Masques et déguisements ont parcouru les rues de la ville, apportant partout la plus franche gaieté. A signaler spécialement une bande d'Apaches qui sous la conduite d'un pur « costaud »-parlant le pur argot de la Butte-ont envahi les cafés de la ville y portant la terreur et...les rires. La terreur de durait guère et les rires devenaient fous lorsque survenait la maréchaussée qui mettait fin aux exploits bruyants des tire-laines. Ces apaches et ces gardes très champêtres ont véritablement partagé le vrai succès de cette soirée de lundi avec certain grand Pierrot à l'infatigable gosier » (27).

- (1) 16 février.
- (2) Journal d'Armentières, 8 et 15 mars.
- (3) Journal d'Armentières, 1er mars.
- (4) 27 février.
- (5) Gazette d'Armentières, 27 mars.
- (6) 24 septembre.
- (7) Le nouveau maire.
- (8) Ce mot désigna tout d'abord le morceau de tissu dépassant des langes d'un enfant puis, par extension, les oripeaux dont certains s'affublaient pour le carnaval, enfin, les masques et travestis eux-mêmes, hommes ou femmes.
- (9) Journal d'Armentières, 21 février.
- (10) Colons néerlandais d'Afrique du Sud ; ils menèrent une lutte acharnée contre les Anglais, ce qui leur valut de nombreuses sympathies, notamment en France.
- (11) Journal d'Armentières, 20 mars.
- (12) 2 juin.
- (13) 25 juin.
- (14) Actuelle rue des Déportés
- (15) La rue des résistants portait autrefois ce nom.
- (16) Autre exemple tiré du Journal d'Armentières (6 août 1902), où l'on parle d'une course à pied en tenue « plus qu'inconvenante », sans doute proche de celle utilisée de nos jours
- (17) Gazette d'Armentières, 20 mars.
- (18) Gazette d'Armentières, 13 mars.
- (19) Journal d'Armentières, 26 février.
- (20) Egalement maire d'Houplines.
- (21) La famille d'Emile Sohier provenait de cette localité.
- (22) Journal d'Armentières, 25 mars.
- (23) 16 février.
- (24) Gazette d'Armentières, 9 mars
- (25) L'animateur et poète de ce groupe était Raphaël Louis, tapissier (notes de Charles Leblond, p. 4).
- (26) On trouvera le texte de celle-ci en annexe de la quatrième et dernière partie
- (27) Journal d'Armentières, 5 avril.

Edito

Les chiffres clés 2010

Les mois de janvier et février sont rituellement marqués par le bilan de l'année écoulée.

En 2010, les archives d'Armentières se sont accrues de 17,40 mètres linéaires et le total des fonds conservés le 31 décembre s'élevait donc à 815,53 mètres linéaires. Le nombre de lecteurs dans la salle de lecture était de 144 (en 420 séances de travail). Le total des communications fut de 2668.

Le nombre de scolaires accueillis fut de 96, tandis que 1667 personnes ont visité les expositions proposées et que 147 autres personnes ont bénéficié de l'offre scientifique, culturelle ou éducative du service. Il faut remarquer particulièrement la hausse du nombre total de recherches par correspondance (courriers et courriels) passé de 806 en 2009 à 938 en 2010. Cette hausse s'explique par le versement des registres de 75 ans et plus et leur ouverture à la consultation depuis 2008.



LA PHOTO MYSTERIEUSE

Non, cette photographie ne figure pas dans les œuvres de Robert DOISNEAU. Elle fut modestement réalisée à l'occasion de... ? Situez cet instantané dans son époque et son contexte en découvrant... les indices révélateurs... et bon appétit !

ARCHIVES COMMUNALES D'ARMENTIERES

Mairie d'Armentières
Place du Général de Gaulle
Horaires d'ouverture :
du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30
et le samedi de 9h à 11h30.
Les documents doivent être demandés
avant 11h30 et 17h30 (11h le samedi)
Fermeture annuelle : la première semaine de février
Téléphone : 03.61.76.20.97 Mail : archives@ville-armentieres.fr



○ La chronique est maintenant téléchargeable sur le site de la ville d'Armentières : [amentieres.fr](http://www.amentieres.fr)

REÇU AUX ARCHIVES :

► De Monsieur Pierre Descamps :

1 bulletin : CERCLE HISTORIQUE D'AUBERS-EN-WEPPES, Autrefois, N° 100, Décembre 2010, 40p.

► De Monsieur Fabrice de Meulenaere :

4 extraits : DE MEULENAERE (Fabrice), La seigneurie et ferme de ville à Warneton (XIV^e-XIX^e siècle), La ferme de la Lys à Ploegsteert, ancienne dépendance de la Robarderie (XVII^e-XX^e siècle), Notes complémentaires sur l'enseignement à Frelinghien et Houplines (1789-

1870), Une correspondance entre le notaire Bayart d'Armentières et le Marquis de Croix, Seigneur de Frelinghien (1799-1812) dans Mémoires de la Société d'histoire de Comines-Warneton et de la région, Tome 40, Comines-Warneton, 2010, pp35-38, 73-78, 89-100, 147-154.

Nous les remercions ainsi que M. Guche pour la documentation fournie. ■

COMMUNICATION DE M. FABRICE DE MEULENAERE : Le carnaval d'Armentières, les débuts, 1899-1905, 2^e partie.

1899

Cette année là, « Le Journal d'Armentières » (1) regrette l'absence de beaux masques mais signale que « l'intrigue » s'est maintenue, ajoutant : «... nous constatons avec plaisir que ceux qui s'y livrent s'en tirent avec tact et ont soin de ne blesser personne par des allusions fâcheuses. L'intrigue comprise de cette façon est une véritable distraction pour celui qui la fait et celui qui en est l'objet ». D'autre part, on trouvait moins de verve et d'imagination aux chanteurs qui vendaient souvent leurs œuvres en feuillets. A la mi-carême, une seule société, « Les Jeunes Gens Trompés », parcourut Armentières, chantant « La grandeur des demoiselles du Faubourg de Lille » ; là encore, le journal relève que sept ou huit sociétés de carnaval existaient auparavant ; elles devaient alors se trouver simplement en sommeil. Le bal, par contre, eut son succès habituel avec une foule parmi laquelle se trouvaient des costumes « fort gentils » (2).

1900

Le carnaval fut des plus gais ; «... un grand nombre de masques dont quelques-uns remarquables par leur laideur, mitigés par une fantaisie parfois artistique... » parcoururent la ville pendant trois jours, «... visitant les cafés, les lieux publics et s'évertuaient par leurs lazzi à intriguer leurs amis et connaissances... On se plaît à reconnaître que ces jours de fête se sont très bien passés, sans discussions, de la bonne humeur, de la franche gaîté, quelques gauloiseries discrètes acceptées avec bonne grâce... » (3). « La Gazette d'Armentières » (4) fournit, pour cette fois, plus de détails ; en février, sous un soleil printanier auquel on ne s'attendait guère, il y eut quantité de promeneurs et un certain nombre de masques. Six ou sept sociétés de musique défilèrent parmi lesquelles se trouvaient « Les Chevaliers de la Fourchette », interprétant « Les aventures d'un pichoneux » ; « Les Enfants de la Gaieté » chantaient quant à eux « Les détours d'un brave homme », œuvre en français précise-t-on car elles étaient alors souvent rédigées en patois ; celle-ci prenait à partie la municipalité. La société « Les Fils du Peuple » (de la coopérative « L'Avenir ») n'obtint qu'un succès mitigé. Lors du mardi gras, pas de société mais des masques chantant des refrains de circonstance ; à la mi-carême, malgré le froid très vif, ils furent plus nombreux ; un groupe de sept pierrots à bicyclette obtint un

beau succès. Quatre sociétés de Nieppe, Houplines et La Chapelle d'Armentières parcoururent notre ville et Houplines, chantant en patois. La coopérative sortit à nouveau, fanfare en tête, pantalon blanc, béret rouge avec bannière de même couleur, interprétant un texte sur la concentration des radicaux et socialistes pour les prochaines élections. Vers six heures, quelques flocons puis la pluie apparurent mais il fallut attendre huit heures pour qu'une neige abondante disperse masques et promeneurs (5). En cette même année, après la victoire des socialistes, « le citoyen Potié » conseilla dans l'intérêt du petit commerce l'instauration d'un carnaval d'été, entraînant une vive réaction de « La Gazette d'Armentières » (6) ; «... L'idée est charmante : Ces collectivistes ne doutent de rien. Ils décrètent un carnaval complémentaire comme ils décrèteraient qu'à l'avenir, l'année aura quatre cents jours et que les hommes seront des femmes. Pourquoi se donnent-ils tant de mal ? Ils veulent un carnaval d'été ? Ils n'ont qu'à décider une promenade en corps du conseil municipal dans les rues de notre ville. Le spectacle ne sera pas banal ; et pour peu qu'on l'annonce dans les journaux, on viendra de loin pour le contempler. Aucun carnaval, ni d'été, ni d'hiver ne vaudra celui-là. Seulement, les confetti pourraient être remplacés par des pommes cuites ! Gare là-dessous citoyen Daudrumez ! » (7).

1901

Grâce au beau temps, mardi gras fut davantage animé que le dimanche ; il y eut parmi les promeneurs un grand nombre de « déguisés » mais qui manquaient de moyens... en considérant le peu de dépense qu'ont exigé la plupart des costumes qui brillaient plus par la drôlerie et la cocasserie que par la splendeur. Adieu les mousquetaires, les gardes français et les marquises Louis XV qui se pavanaient jadis ; aujourd'hui, on ne veut pas passer le carnaval sans se déguiser mais c'est le chienlit (8) qui règne en maître... » Les anciens considéraient aussi que la fête avait perdu en animation et pittoresque. De nombreux estaminets reçurent la visite des masques pour les intrigues (9). A la mi-carême, une température assez clémente favorisa les chanteurs, entre autres un groupe de Boers (10) composé d'une quarantaine de personnes ; celui-ci exécuta, devant le café de Paris, diverses œuvres accompagnées au refrain par la musique et

reçut de vigoureux applaudissements. Deux groupes de Nieppe et La Chapelle d'Armentières ainsi que la coopérative l'Avenir participèrent de leur côté ; divers bals suivirent (11). L'organisation du premier carnaval d'été donna lieu à un amusant pastiche de la part du Journal d'Armentières (12), qui était passé à droite avec le changement de son gérant ; il s'agit de la « Cavalcade monstrueuse organisée en dépit du bon sens pour l'amusement des badauds » ; comme d'habitude, on ne faisait pas dans la dentelle ; citons, parmi les quinze pseudo-groupes annoncés :

- « Le char des libres penseuses en tenue légère portant des palmes et chantant un air de circonstance, « La Carmagnole ».
- « Le char des nourrices laïques pressant sur leur sein tous les non baptisés de l'année qui recevront un biberon d'honneur ».
- « Le char du Chemin-Vert, groupement de tous les crétins de la ville chantant « L'Internationale » (costumes pattes d'éléphant...). Comme on le voit, les années soixante-dix n'ont rien inventé en baptisant ainsi certains pantalons....

- « Le tonneau d'arrosage municipal escorté des balayeurs, sous-balayeurs, des postulants balayeurs et balayeurs honoraires chanteront sous la baguette de leur chef élu. Hymne « Les louanges à la municipalité » qui fait faire leur ouvrage par les contribuables ».

Selon la Gazette d'Armentières (13), la municipalité recruta des amateurs à Lille et Roubaix pour éviter un fiasco à son premier carnaval d'été. Sous un soleil chaud et radieux, plusieurs groupes défilèrent ; la musique de la coopérative ouvrit la marche, entonnant plus tard « L'Internationale » suivirent la société des Mal Foutus de la rue d'Erquinghem, celle des Jaloux de la route d'Houplines, vêtus avec plus de recherche ; enfin, « Les Mitrons du Chat Noir » en caleçon, chemise blanche et bonnet de coton ; selon le journal, tout cela était « peu brillant ». Arrivèrent ensuite Lillois et Roubaisiens, costumés avec goût ; quelques originaux aussi comme «... deux porteurs d'urinoirs, une pendule réclame et un travailleur portant sa croix, représentée en la circonstance par sa femme à cheval sur ses épaules ; ce dernier numéro a obtenu gros succès... ». Vers six heures et quart, le concours se termina ; il avait obtenu plus de succès dans les quartiers populeux de la rue d'Ypres (14) et du Faubourg de Dunkerque (15). Seul incident, une heure avant cette manifestation, lorsque le sieur Alexis Trève, passablement pris de boisson, se promena deux fois en caleçon de bain ; « poursuivi par la police et les huées de la population » (il s'agissait alors d'une indécence...) (16), on le conduisit au poste. Le carnaval d'été se poursuivit quelques temps encore mais, s'agissant d'une fête communale, celui-ci sort du cadre de la présente étude.

1902

On ne rencontre presque pas d'éléments pour l'année en question ; la Gazette d'Armentières du 10 janvier mentionne un groupe de Boers qui devait se former pour le carnaval ; l'inscription se faisait à l'estaminet du Retour de la Chasse, rue des Patineurs (celle-ci est ailleurs décrite comme le quartier général des fraudeurs) (17). Après la mi-carême, le mardi, quelques masques organisèrent un petit chahut à l'estaminet du Papillon Vert (aux prés du Hem) ; on les incarcéra brièvement pour avoir contrevenu à l'arrêté municipal qui fixait au lundi le dernier jour des déguisements. Il s'agissait de : Edmond Delbarre, 31 ans, habitant au Rond-Point, Jules Capon, 26 ans, rue Saint-Louis, Henri Huysentruyt, chemin du Bizet, Berthe Malfoy et Blanche Duval, toutes deux âgées de 20 ans, demeurant à l'estaminet de la Vue du Pont de Nieppe, rue Saint-Louis (18).

1903

Les débuts furent plutôt mornes ; «... Si le carnaval n'est pas encore mort à Armentières il est bien malade pour le moins ! Les trois jours traditionnels ont plutôt laissé une pénible impression. Dimanche on pouvait dire que les masques se réservaient pour le mardi, mais chacun a pu constater que tout l'allant avait été donné dimanche et la journée a été lamentable, quelques clowns plutôt tristes, des chienlits vêtus d'oripaux et de guenilles... ». Le journal, comparant au passage notre carnaval avec celui de Bailleul, souvent bien plus fourni, avance que l'on ne viendra plus de loin pour le voir, ajoutant «... il serait puéril de rechercher les causes, tout le monde les connaît et nous laissons à chacun le soin d'en déterminer la morale » (19). La Gazette d'Armentières du 24 février est plus nuancée ; elle apporte aussi quelques détails complémentaires. La première journée du carnaval, contrariée par une pluie fine et continue, s'avéra encore plus terne que les années précédentes ; on rencontrait surtout des pierrots, pierrettes, clowns et canotiers divers parcourant les rues en chantant les refrains ordinaires. Selon le journal, un groupe méritait d'être signalé particulièrement, celui de deux Boers en costume national trainant un chinois garrotté, le carcan au cou suivi du président Krüger en voiture. Quatre sociétés perpétuèrent « le vieux souvenir flamand » en chantant, celle des Fils du Peuple « (la coopérative l'Avenir) avec « Le chant du prolétaire », les Malcontents de Ploegsteert pour « Le sauveteur » ; la Saint-Sébastien d'Houplines présenta une critique de la toilette des femmes ; quant aux coopérateurs de la même ville, «... eux toujours pratiques... », ils chantèrent un éloge-réclame de leur établissement. La mi-carême fut par contre très animée ; le 20 mars, on souhaita bonne chance aux participants car «... les jours de fête sont si rares à Armentières... ». Le dimanche 22, dans l'après-midi défila tout d'abord un groupe de soixante-dix personnes costumées en pêcheurs bretons ; précédé d'une excellente musique, il vendit nombre de chansons. Suivit le char de l'épargne du travail, «... aussi fort remarqué, décoré avec beaucoup de goût » ; des personnages masqués s'y trouvaient jetant à profusion sur le parcours des chansons où étaient loués les mérites de cette institution de prévoyance ; «... les enfants ne sont pas oubliés, de nombreux paniers d'oranges sont vidés à leur intention ; aussi ils font fête au distributeur et l'acclament à qui mieux mieux... » Puis survint une société de bossus, les Becc Salés de la Chapelle d'Armentières ; il s'agissait d'une trentaine de couples, «... marchant à une allure des plus sérieuses à la suite d'une très bonne musique, on s'arrête à chaque carrefour où l'on danse un avant deux en chantant et l'on part recommencer plus loin. C'est très pittoresque et fort applaudi de tous les promeneurs... ». On mentionne encore une société de vieux garçons promenant le mannequin d'une vieille fille puis celle des Mal Contints débitant une chanson patoise, « Les vieilles filles d'Armentières » ; enfin, « Les Enfants de Bacchus », du Pont-de-Nieppe, interprétant « Les buveuses de café », se moquant des femmes qui traînaient au cabaret en délaissant leur travail. Puis, «... vers 4 h ½ arrive d'Houplines le cortège formé par les deux coopératives d'Armentières et d'Houplines. Une foule de marchands de chansons socialistes précédent et suivent le cortège, ils essaient de débiter une feuille de papier rouge sur laquelle est imprimée une idiotie intitulée « Les aventures d'Edouard » ; le public ne paraît se prêter en aucune façon à la propagande de cette poésie qui semble l'œuvre d'un gamin de huit ans et la vente laisse considérablement à désirer ! Sur le char, le gérant de la coopérative socialiste l'Union d'Houplines ; le citoyen Sohier (20) paraît être le grand organisateur du cortège